جريدة تصويرية فكاهية
مديرها ابو نظارة شاعر الملك
بباريس ٤٤ شارع ربشيه

الاشتراك السنوي ١٠ فرنكات
وبالعلاوة والمجموع السنوي ١٥ فرنك
ترسل للمدير بحوالة على بوستة او بنك



عدد ١ بباريس في شهر محرم سنة ١٣٢٦

غارة الفيران على الانكليشمان

قبل ذكر هذه الغارة. اسمحوا لداعيكم ابي نظارة. بان يقول لكم كل عام. وانتم بخير يا كرام. السنة دي مبروكة يا سادة. كلها عزوا قبال وسعادة تربي مصرنا خالية من الجراد الاحمر. منصور فيها الابيض والاسود والاسمر. وتدور فيها الدواير. على كل ظالم وغاير. بيظفر بها الحزب الوطني الجليل. ولواه يخفق على وادي النيل. فادعوا يا مصريين. بتخليد الملك لجلالة امير المؤمنين وبطول البقاء لسمو خديوينا. قرة عين وعز وادينا. اقبل هذا الدعاء يارب. لانه صادر من صميم القلب.

هذا اما غارة الفيران. على قوم الانكليشمان. دي ما هيش عبارة. من تصورات ابي نظارة. لا-لا دي حادثة حقيقية. نشرتها جميع الجرائد الانكليزية الفيران ابطال الواحد منهم اكبر من القط. يطلع من تحت الارض وينزل من الجو بيرطع ويبط. ويقرض باسنانه. كل ما يراه حوله وامامه. دخل منه الالوفات في المراكب والدكاكين والبيوت والفوريقات. فالامة متحيرة من غارتهم. لانهم في اول اسبوع من غزوتهم قرضوا من جميع اصناف الماكول. عشرة ملايين من جنيهات المستر بول. فعلى القصاص ده الرباني. عملت لكم رسم عال يا اخواني. ورواية تياترية. باللغة الفرنساوية. الخصها هنا بكلمتين. لك يا قاري يا نور العين. اعا انظر اولاً الى الرسم العجيب. عقبال تفسيره ايها الحبيب. ترى فيه الفلاح والمستر بول الرهيبان. وامه العبون والشيطان. بيطوش على بلاد الانكليز فيران. اما الحديث اللي جرى اولاً بين بول وامه. وثانيا بينها وبين الفلاح اللي يستاهل بوسة في فمه. هذا موضوعه يا سادة. بلهجتنا المصرية المعتادة. الخالية من القوافي. اسمعوها وقولوا لي عوافي :. تحادث بول وامه طويلاً في غارة الفيران وعلى المجلس اللي عقدوه في لندرة لفناهم و انهم عينوا بنس،، لكل من يجيب فار مقتول وقال المستر بول انه يعطي مكافاة عظيمة لمن يفني الفيران الغايرين ويقطع دابرهم من انكلترا مرة واحدة. فالفلاح كان ورا بول وامه بدون ما يشعروا به ظهر وقال انا افنيهم بشرط انكم تخلوا عن وادي النيل. اعلموا ان عندي سحار شاطر فهو اللي امر ابليس ياخذ بثارنا منكم فطرش فيران على بلادكم وان كنتم ما تصدقوش كلامي خلوني احط نظارة الشيخ على عيونكم وتشوفوا الفيران طالعين من فم الشيطان. ففعل ذلك وراوا الفيران وغارتهم فقالوا للفلاح سحارنا شاطرك واهلك الفيران دول اللي بيقرضوا كلما عندكم و- نحن بعدها نسحب عساكرنا ومراكبنا من مصر والسودان. فضحك الفلاح وقال لهم لا اعتقاد لي في عهودكم ومواعيدكم وسحارنا المصري الشاطر لا يامر الشيطان بفنا فيران الا ما يراكم تركتم الديار لاصحابها وذلك تكون وزرائكم وعدوا مرارا" وما وفوا فليعش ابليس وفيرانه الابطال اللي بيشفوا غليلنا فيكم ويخلصوا تارنا يا دنيا. قال ذلك ورفع النظارة من على عيونهم وسابهم حيرانين في امرهم اللي يضربهم بعولة يطفوا.

زينت هذا العدد برسم المستر بلونت البارع الهمام. عزيز حزبنا الوطني وحبيب الاسلام. المدافع عن حقوق مصر والسودان. بالقلم واللسان. حرسه الرحمن (ابو نظارة)

D'ailleurs, dit notre confrère, les intentions du Souverain, en ce qui concerne la diffusion des connaissances dans le Hedjaz, répondent aux vues du Prophète, qui avait pris, pendant son séjour à Médine, diverses mesures pour l'instruction des enfants qui, comme leurs parents, restaient dans l'ignorance. C'était la deuxième année de l'Hégire. Avec le Prophète étaient venus de La Mecque à Médine soixante-dix adeptes. Ceux-ci voulaient rentrer dans leurs pays. La plupart d'entre eux étaient lettrés. Le fondateur de la religion leur imposa une condition. « Je vous laisserai partir, leur dit-il, mais après que vous aurez rempli un devoir, celui d'apprendre chacun de vous à dix enfants de la ville à lire et à écrire. » Cette condition fût acceptée avec plaisir. De nombreux enfants reçurent ainsi une certaine instruction. Les adeptes qui servirent de professeurs reçurent ensuite l'autorisation de rentrer dans leurs pays.

DOULOUREUX ANNIVERSAIRE

M. Edgar Loze, l'écrivain et poète bien connu, consacre une émouvante élégie qui nous a touchés jusqu'aux larmes, au douloureux anniversaire de la mort prématurée de l'Angélique Sonia, la fille bien-aimée de notre confrère M. Nicolaïdès, pour laquelle nous avions une affection paternelle et une sincère admiration. Nous avons toujours devant les yeux son image sympathique et sa voix de rossignol résonne encore dans nos oreilles. Dieu l'appela à lui pour la placer au séjour de ses élus. Là, l'âme belle et candide de Sonia prie le Maître de l'Univers de répandre ses célestes consolations sur ses parents éplorés auxquels nous adressons nos cordiales condoléances et l'expression de nos vives sympathies.

ABOU-NADDARA.



WILFRID SCAVEN BLUNT

Qui ne connaît pas ce noble gentilhomme de la Grande-Bretagne ? Qui n'a pas lu ses œuvres magistrales en prose et en vers ? Qui n'a pas admiré ses articles dans les grands journaux d'Angleterre et de France en faveur des Orientaux en général et des Egyptiens en particulier, dont il plaidait vaillamment la sainte cause en dépit des blâmes des ministres britanniques? Tout le monde sait qu'il a défendu Arabi et ses compagnons d'infortune et les a sauvés des griffes de leurs oppresseurs et leur ouvrit les portes de leur patrie dont ils avaient été exilés, pour avoir réclamé sa liberté. Cet homme de bien, cet intrépide défenseur du droit des gens, cet apôtre de l'amour du prochain, estimé et vénéré non seulement dans toute la vallée du Nil, mais dans tous les pays de l'Islam dont on le considère le valeureux champion.

Je suis fier de le reconnaître et de l'apprécier. Voilà 28 ans que je le célèbre par la plume et par la parole. Mes journaux et mes discours sont pleins de ses louanges, et comment ne pas célébrer un homme qui, bravant les foudres des hommes d'Etat de sa patrie, défend mon Egypte chérie contre ses envahisseurs. Qu'on lise attentivement, ne fût-ce que ses ouvrages de l'année dernière sur les atrocités britanniques dans la malheureuse terre de Pharaon, et alors je suis sûr que tous les amis de la justice et de l'équité glorifieront Wilfrid Scaven Blunt et diront comme moi : « Il y a un Dieu pour l'Islam un Dieu plein de clémence et de miséricorde qui fait surgir pour les Fidèles Croyants un défenseur intrépide du sein de leurs ennemis.

Que le Maître de l'Univers nous conserve cet ami sincère et loyal et lui accorde le bonheur de voir la Vallée du Nil telle que son cœur la souhaite d'être.

ABOU NADDARA.

LA GAZETTE DES THÉATRES

Il paraît que c'est le tour des grandes feuilles théâtrales de Paris de célébrer notre directeur. En effet, voilà la *Gazette des Théâtres* après *l'Echo dramatique*, qui consacre quatre grandes pages de sa feuille accréditée au Cheikh Abou Naddara, non pas comme publiciste et conférencier, mais comme auteur dramatique. Elle donne sa biographie à vol d'oiseau et l'histoire du théâtre national qu'il a créé sur les bords du Nil par 32 pièces de sa composition qui lui ont valu le pompeux surnom de « Molière Egyptien ». *Gazette des Théâtres* publie, en tête de cette notice élogieuse, le portrait d'Abou Naddara dans son costume égyptien, la poitrine constellée de distinctions honorifiques à lui conférées comme littérateur et écrivain politique.

En son nom, nous remercions sincèrement nos très estimés confrères qui dirigent et rédigent avec tant de savoir et d'intelligence la *Gazette des Théâtres* qui, pour comble de bonté, nous ont fait cadeau de 100 exemplaires du numéro où ils ont illustré le « Molière Egyptien ». Nous avons envoyé ces précieux exemplaires aux principaux lecteurs de nos journaux *l'Abou Naddara* et *l'Univers Musulman*, qui seront heureux, nous en sommes sûrs, non pas seulement d'y trouver notre cher directeur porté aux nues, mais d'y lire des articles intéressants et spirituels qui rendent la *Gazette des Théâtres* très sympathique et très appréciée.

LA RÉDACTION.

Conférences et Discours du Cheikh Abou Naddara

(46me, 47me, 48me et 49me après le 1000)

Depuis notre numéro du 15 novembre 1907 où parurent les derniers discours du cheikh ; il a assisté à quatre banquets pendant le mois de décembre dernier où il prit la parole en prose et en vers, ainsi qu'on va le voir dans les toasts suivants :

Au syndicat international de la presse et des gens de lettres :

Salut président Fabiani
Laricolet, grand secrétaire
Et vous dont le cœur est uni
Au mien d'une amitié sincère !

Vous me rendez vraiment joyeux
A vos agapes fraternelles
Par votre accueil si gracieux
Et vos paroles spirituelles.

Je mange, je bois et j'apprends
Par vos discours l'art oratoire ;
C'est pour cela qu'aux adhérents
Du Syndicat le Cheikh veut boire.

Au banquet de la Société du « Moulin à Sel » à la mémoire de Mme de Sévigné.

Je te salue ô Sévigné
Auteur d'incomparables lettres
Je t'aime, tu m'as, enseigné
Le style, dont sont fiers les maîtres.
Ton nom et ta célébrité
Passent à la postérité.

J'ai chanté ta juste louange
De mon Nil, sur les bords fleuris
Sur la terre, tu fus un ange
Au ciel, tu dois être Houri
Femme illustre, je te vénère
Et lève en ton honneur mon verre.

Au banquet de l'« Athénée de France » :

Dix-neuf cent huit, toujours en fête
S'il plaît à Dieu, passera ;
Croyez Abou Naddara
D'Egypte, le proscrit poète.

Les garçons n'auront qu'une envie,
Non pas d'être cousus d'or,
Mais d'avoir le vrai trésor :
L'épouse, charme de leur vie.

Ce nouvel an, dans Paris.
Tout le monde fera fortune,
Et la blonde, ainsi que la brune
Trouveront de chics maris !

Je vous souhaite de cœur.
Peuples d'Orient et de France,
La prospérité, l'abondance,
L'amour, la paix le bonheur !

Au banquet de l'« Association générale des Publicistes français », présidé par M. Bienvenu-Martin, sénateur :

Voilà cinquante ans que je chante
La France et ses fils valeureux :
Mère affectueuse et puissante
D'enfants braves et généreux.

Je chante aussi ses publicistes,
Mes chers Publicistes Français,
Poètes, écrivains, artistes,
A qui je dois tant de succès.

A leurs agapes fraternelles
J'assiste avec un vrai bonheur,
Réunions spirituelles
Qui charment mon âme et mon cœur.

Mais l'ange qui vraiment inspire
Mes discours et mes toasts en vers,
C'est la Française, en qui j'admire
Le chef-d'œuvre de l'Univers.

La fille de France est l'image
Du Créateur par sa beauté
Adorable et digne d'hommage !
Levons le verre à sa santé.

Amis, puisque vers nous s'avance
Majestueux le nouvel an,
Souhaitons qu'il soit pour la France
Victorieux et triomphant.

Saluez, ce n'est pas un inconnu qui passe ..
Allah l'avait bien dit quand il nous l'envoya.
Ne chantez plus oiseaux, écoutez en extase,
Un maître vous est né :... Quand sa mère l'enfanta
Allah ! Merci dit-elle, et son cœur jubila.

Ah ! comme il fut aimé l'enfant prédestiné !
Bientôt il se fit homme, et sur son bon visage
On y vit refléter la douce majesté,
Une lueur si pure à la fois calme et sage.

Naddara, avez-vous dans la longue existence
Accompli votre rêve et trouvé le bonheur ?
Dans un travail ardu, plongé dans la science,
Dans ce long exil, satisfait votre cœur ?
A tous j'ai demandé et n'ai eu que silence...
Rien ici bas ne laisse un seul bon souvenir,
Alors désenchanté, il nous faudra mourir !

UNE VIEILLE LORRAINE.

Tous nos remerciements à cette muse française.

L. R.

Les bouchers, les boulangers et les épiciers ont également à souffrir de leurs méfaits. De plus ils propagent très souvent mainte maladie en infectant certains animaux destinés à la consommation humaine.

John Bull. — Quel terrible fléau ! C'est pire qu'une invasion japonaise. Mais quelles mesures ont-ils pris pour nous débarrasser de ces animaux rongeurs.

Albion. — Cette société propose pour détruire ces rats, le système des primes. Je ne crois pas, hélas, qu'on réussisse à les exterminer.

John Bull. — En attendant ils nous ont déjà rongé pour dix millions de livres sterlings de jambons et de puddings. Ils nous ont donc mangé les dix millions de livres que nous avons gagnés de la crise égyptienne de l'an dernier. Je donnerais volontiers dix milles livres de mes économies à celui qui les fera mourir tout d'un coup.

Le Fellah *(qui était caché derrière eux et qui a entendu tout ce qu'ils ont dit, se lève et se met au milieu d'eux en criant).* — Je puis vous faire cela sans vous demander un penny de récompense.

Albion et John Bull *(l'embrassant).* — Et nous vous seront reconnaissant, vous aimerons et vous donnerons dix jeunes Anglaises en mariage. Quand, dites-vous, Fellah bien aimé. Etes-vous content.

Le Fellah. — Très content. Mais la récompense que je demande ne consiste pas en femmes ; car j'en ai une qui m'a donné trois mâles qui délivreront un jour leur pays des Sauterelles Rouges qui le ravage comme les rats rongent le vôtre. Retirez vos troupes qui sont pour nous des sauterelles rouges et nous retirerons les rats noirs, que le Satan par ordre d'un grand magicien égyptien, a vomis sur la Grande Bretagne.

Albion. — Oh ! quelle infamie *(lui tirant l'oreille).* Vite dites au magicien d'ordonner à Satan d'exterminer ces rats maudits.

John Bull *(montrant au Fellah les poings fermés).* — Autrement je vous casse la figure avec mes boxes toutes puissantes.

Le Fellah. — Respectez mon oreille et éloignez vos poings de ma noble figure ; autrement, le magicien, qui est mon ami, dira à Satan de souffler dans les figures de tous tes fils oh ! Albion pour les changer en singe.

Albion *(pleurant).* — Oh ! non. Je préfère lutter contre le rat noir que voir mes enfants devenir des singes.

John Bull. — Que nous sommes stupides ! nous croyons les blagues que ce farceur de Fellah nous débite.

Le Fellah. — Vous ne me croyez pas ? Eh bien je m'en vais vous prouver la véracité de mes parales. Je conserve encore les lunettes magiques que le vénérable Cheik Abou Naddara m'a données le jour qu'il prenait le chemin de l'exil. Approchez-vous l'un de l'autre et que chacun de vous mette un verre de ses lunettes sur un œil, toi John Bull sur l'œil droit, et toi mère Albion sur l'œil gauche, et vous verrez Satan vomissant des rats noirs sur votre terre natale. *(il place les lunettes sur leurs yeux en leur disant)* : Regardez, oh, incrédules.

John Bull et Albion. — Oh, Lord ? c'est vrai nous voyons Satan vomissant des terribles rats noirs sur notre pays. Ces horribles bêtes font ravage chez nous. Ils mordent mes enfants. Oh ! quel malheur.

Le Fellah. — Je vous ai donc dit la vérité, n'est-ce pas ? Retirez vos soldats de la Vallée du Nil et Satan fera disparaître en un clin d'œil ses rats rongeurs et vengeurs.

Albion. — Nous te promettons, oh ! Fellah bien aimé, qu'aussitôt les rats disparus nous évacuerons ton pays.

Le Fellah. — Evacuez d'abord et Satan supprimera ensuite ses animaux envahisseurs.

John Bull et Albion. — Supprimez d'abord et nous évacuerons ensuite Fiez-vous à notre promesse.

Le Fellah. — Vos grands ministres, avant d'occuper la Vallée du Nil, il y a 25 ans 1/2, ont promis de l'évacuer aussitôt l'autorité khédiviale et l'ordre rétabli. Eh bien, l'autorité khédiviale et l'ordre sont rétablis depuis de longues années et les sauterelles rouges, qui sont vos soldats, ne sont pas retirés. Vous avez donc beau nous promettre l'évacuation de notre patrie ; nous ne vous croirons jamais et après l'invasion des rats, Satan vous poursuivra jusqu'au jour où vous me supplierez de prier mon ami le magicien d'ordonner à Satan de vous laisser en paix. *(Il enlève les lunettes à John Bull et à Albion et se sauve).*

L'Angleterre serait aimée
De tout le monde musulman,
Si ses vaisseaux et son armée
Quittaient l'Egypte et le Soudan.

D'ailleurs ses fils, après la guerre,
Ont solennellement promis
D'évacuer notre sainte terre
Et devenir nos bons amis.

Qu'ils remplissent donc leurs promesses ;
Qu'ils retournent à leurs foyers,
Qu'ils emportent leur grande caisse
Où nos guinées sont par milliers.

Enfants de la Grande-Bretagne,
A Londres, la joie et l'amour,
Le beau pudding, le bon champagne
Attend votre heureux retour.

ABOU NADDARA.

L'ANGLETERRE PROCLAME LA GUERRE AUX RATS

La nouvelle société pour l'extermination des rats se réunira pour la première fois vendredi prochain. Sir James Crichton-Browne, qui, à de nombreuses reprises, a mis en garde le public anglais contre le danger des épidémies propagées par ces rongeurs, présidera la séance ; la guerre déclarée par les savants commencera alors réellement.

Déjà plusieurs délégués de la société ont quitté Londres pour se rendre dans une petite île, située en Ecosse, à l'estuaire de la rivière Clyde, et sur laquelle les rats se sont multipliés dernièrement avec une rapidité inquiétante.

Ils emportent avec eux des aliments contenant des microbes par millions. Ces aliments seront donnés aux rats ; les microbes leur communiqueront une maladie contagieuse, qui doit les tuer par milliers.

La Société pour la destruction des rats discutera les moyens les meilleurs et les plus économiques pour débarrasser le pays des nuisibles rongeurs. Son but principal sera d'organiser et de diriger la campagne engagée contre les rats. Elle n'adoptera pas une seule méthode, mais encouragera tous les moyens d'extermination qui peuvent être de quelque effet.

Une commission de savants va étudier prochainement les méthodes employées aux Indes, en France, en Allemagne et au Danemark.

L'ASSEMBLÉE DU PARTI NATIONAL ÉGYPTIEN

Le Caire, 27 décembre.

Mon cher Abou Naddara.

Je viens d'assister à l'assemblée de notre Parti National qui eut un immense succès. J'aurais voulu vous avoir près de moi, car je suis sûr que la joie aurait rajeuni votre vieux cœur, comme elle a rempli le mien. L'éloquent discours de votre fils Moustafa Kamel Pacha, dont vous chantez si souvent les louanges dans vos deux journaux, a enthousiasmé le millier d'auditeurs qui l'écoutait avec un recueillement religieux. Ses paroles inspirées par un ardent amour de la Patrie ont touché tous les cœurs. Après lui, Anis Bey a prononcé une allocution fort applaudie et pleine de compliments pour le grand orateur du jour en le nommant chef de ce Parti National qui travaille pour la régénération de la vallée du Nil et pour sa délivrance des mains de ceux qui l'ont occupée sous prétexte d'y rétablir l'ordre et la paix et ne la quittent plus malgré leurs engagements solennels de l'évacuer et de la rendre aux Egyptiens.

En assistant à cette grande manifestation nationale, j'ai pensé à la soirée historique d'il y a 31 ans, dans laquelle Essayed Gamel Eddin, le Cheikh Mohamed Abdou, Ibrahim Bey Mouelh et vous, étiez allés chez le Khédive Tewfik, alors prince héritier, pour l'entretenir du Parti National Egyptien que vous veniez de fonder. Eh bien, le voilà ressuscité et engaillardit. Les âmes des trois grands patriotes aujourd'hui au séjour des Elus ainsi que la vôtre sur terre, doivent jubiler de voir ce parti en bonnes mains, car Moustafa Kamel Pacha, Anis Bey et consorts arborent la même devise qui inspire vos écrits et vos discours : « l'Egypte aux Egyptiens, sous la souveraineté de l'auguste Khalife de l'Islam ». Comme vous, vénérable Cheikh, ils aiment l'Empire Ottoman et son Souverain bien-aimé, et comme vous, ils sont sûrs que l'Egypte peut se gouverner comme avant l'occupation britannique et même mieux, car le Khédive actuel est un prince sage et intelligent. D'ailleurs, dans les discours de cette assemblée et dans le programme de ce Parti National, de brillant avenir, on voit le haut esprit de justice et de fraternité qui unit tous ses membres en des liens indissolubles, pas fanatiques du tout comme leurs adversaires le prétendent. Vous recevrez en même temps que cette lettre que je vous prie de publier sans la retoucher, *l'Etendard Egyptien* où vous lirez le compte rendu de cette inoubliable assemblée générale et une brochure contenant le programme de ce Parti National sur lequel veuillez invoquer les saintes bénédictions du Tout-Puissant. Les Egyptiens ne vous oublient pas, cher Abou Naddara, ils pensent toujours à leur exilé bien aimé qui depuis plus d'un demi-siècle plaide la sainte cause de la Patrie égyptienne et continue toujours son journal qui entrera demain dans la 32e année de son existence.

Dans le numéro où cette prose décousue aura l'honneur de paraître, vous m'obligeriez, cher ami, si vous me faisiez parvenir une centaine d'exemplaires pour les distribuer aux principaux membres du Parti.

Je vous serre affectueusement la main et, au revoir au Caire.

Votre tout dévoué, A. H...Y.

NOUVELLES DE TURQUIE

Le Ministre de la Liste civile, S. E. Ohannès Pacha

Nous sommes particulièrement heureux d'annoncer l'élévation à la dignité de Vizir de S. E. Ohannès effendi Sarkiz, ministre de la Liste civile.

La *Gazette Officielle*, qui enregistre cette promotion, dit que c'est » en reconnnaissance des services signalés rendus par S. E. Ohannès Pacha « que le Souverain lui a conféré cette haute dignité.

Tout le monde sera heureux d'applaudir à cette suprême récompense à l'un des hommes qui ont le mieux servi S. M. I. le Sultan et qui font honneur à la Turquie. S. E. Sarkiz Ohannès Pacha, par son intégrité légendaire, par sa haute intelligence et son dévouement, a bien mérité de son Souverain et de l'Empire.

S. E. NEDJIB MELHAMÉ PACHA A PARIS

Très brillant a été le somptueux dîner donné par S. E. Nedjib Melhamé Pacha à ses amis du monde diplomatique, suivi de réception, à l'hôtel Ritz, le 5 janvier.

Assistaient à ce dîner où régnait l'harmonie et la cordialité L. L. E. E. Munir Pacha, notre sympathique ambassadeur impérial ottoman, le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarisberger, le prince et la princesse de Metternich, le prince et la princesse Ghika, le marquis et la marquise de Villavieja, marquis et marquise de La Ferté-Meun, Mme Porgès, Mme Moore, M. et Mme de Beistegui, M. et Mme Beamen, M. et Mme Crakenthrope, la duchesse Grazioli, le marquis de Santa-Cruz, le duc d'Albe, le comte Nemès-Aidveg, le marquis Cappelli, le comte de Sedano, le comte Schœnborn, le comte Festetics et M. A. Sursock et plusieurs autres notabilités.

Toutes nos félicitations à S. E. Nedjib Melhamé Pacha. A. N.

L'instruction dans le vilayet du Hédjaz

Le *Terdjumani-Hakikat* publie un article dont l'auteur rend hommage aux efforts de S. M. I. le Sultan, pour répandre l'instruction dans le vilayet du Hédjaz. A Médine fonctionnent actuellement diverses écoles d'enseignement primaire et secondaire, ainsi qu'une école d'instruction supérieure, sous le nom de Hamidié. Une nouvelle école vient d'être fondée près de la mosquée de Hamza, oncle du Prophète.

JOURNAL ORIENTAL ILLUSTRÉ

Directeur et Rédacteur en chef :
Le Cheikh J. SANUA ABOU NADDARA
48, rue Richer, PARIS

N° 1. — 1er JANVIER 1908.

Abonnements : 1 an. . fr. 10 »
Avec suppléments et
album annuel . . . . fr. 15 »



"L'Abou Naddara", "l'Attawadod" et l'Almonsef" réunis. — Pour toutes communications et demandes d'abonnements, s'adresser au Directeur du Journal.

LE NOUVEL AN

1908
Ere chrétienne.

Ce double nouvel an sera,
C'est mon souhait, heureux, prospère
Partout la paix triomphera
De l'horrible et sanglante guerre.

Frères, les peuples deviendront
Sans distinction de patrie
Et, rapides progrès, feront
Arts, lettres, commerce, industrie.

1326
Ere musulmane.

Mais pour atteindre tout ce bien
O fils d'Orient et de France,
Sachez que le plus sûr moyen
Est d'acquérir de la science.

A la science vous devez
Vos inventions merveilleuses,
Donc, vos familles instruisez,
Si vous voulez les rendre heureuses

Et maintenant que ma vieille Muse égyptienne, la compagne chérie de mon exil a chanté le nouvel an de ses admirateurs musulmans et chrétiens, 1326 et 1908, qu'il me soit permis de le leur souhaiter en prose.

Que les jours de cette année, dont nous saluons l'aurore radieux et fêtons l'heureuse bienvenue, nous fassent oublier les catastrophes, les guerres et les crises de celle qui l'a précédée et qui fut si funeste.

Puisse l'année qui commence, si brillante et si joyeuse, continuer son séjour sans incidents fâcheux et nous quitter en nous entendant dire : « Puisse l'année qui te succède être aussi charmante que toi ! »

Nous n'avons qu'à nous louer du commencement de l'année courante. Les souverains et chefs d'Etat qui nous honorent de leur amitié ont daigné nous faire parvenir leurs remerciements, des lettres, des cordiales félicitations et souhaits sincères que nous leur avons adressés le 1er janvier 1908 et le 1er Moharram 1326, ainsi que deux albums des collections annuelles de nos deux journaux que nous leur avons envoyés accompagnés de nos respectueux hommages et de notre constant dévouement à leurs nations bien-aimées.

Que Dieu nous aide à continuer cette année la même campagne que nous menons depuis 50 ans en faveur de la paix universelle et de la fraternité des peuples.

ABOU NADDARA.

S. E. M. PICHON EN ESPAGNE

Notre correspondant particulier de Madrid nous apprend que le voyage de S. E le Ministre des affaires étrangères et Mme Pichon, a été splendide dans le pays de la nation amie. Princière a été la réception qu'ils ont eue à la Cour royale et empreint de franche cordialité l'accueil que S. E. M. Pichon a eu chez S E. le Président du conseil et chez son collègue, l'honorable Ministre des affaires étrangères de S. M. le roi Alphonse XIII.

Ce voyage officiel nous réjouit, car il rend indissolubles les liens de fraternité qui unissent les deux nations sœurs et raffermit l'entente cordiale franco-espagnole.

Toutes nos félicitations au sympathique ministre français et à sa toute charmante compagne qui sont l'objet de l'amour, de l'estime et de l'admiration du monde en général et des nations latines en particulier.

Que Dieu exauce les vœux de grandeur et de triomphe que nous faisons pour la France, amie de l'empire ottoman et pour le bonheur et la prospérité de ses enfants, de son chef d'Etat et de ses ministres.

ABOU NADDARA.

TURQUIE ET SERBIE

Nous avons appris avec un vif plaisir la haute distinction honorifique dont notre éminent ambassadeur impérial ottoman à Paris vient d'être l'objet de la part du gouvernement serbe.

S E. Munir Pacha vient de recevoir la Grande Croix de l'Ordre de l'Aigle blanc de Serbie, et son fils bien aimé Djemil Munir bey, le sympathique aide de camp de S. M. I. le Sultan, a reçu la croix de chevalier du même ordre.

Nos sincères félicitations à Leurs Excellences.



L'Angleterre envahie par les Rats

John Bull (*à la mère Albion*). — Qu'as-tu maman ? Je te vois verser des grosses larmes. Notre roi bien aimé se porte à merveille et nos valeureux soldats et marins intrépides passent leurs vacances en dévorant de gros beafsteak, en vidant de grandes bouteilles de brandy, en dansant la gigue et en jouant du tennis.

Albion. — Je sais que les défenseurs de la Grande Bretagne passent allègrement leurs vacances au nouvel an ; étant sûr que leur patrie chérie ne court aucun danger.

John Bull. — Ils ont raison, car il n'y a aucune puissance qui puisse braver notre flotte, ou notre armée. Aucune invasion étrangère ne nous menace.

Albion. — Pourtant une invasion terrible nous fait trembler depuis un mois. Je viens de lire de longs articles dans les grands journaux de la cité à ce propos. Veux-tu que je t'en lise quelques-uns ?

John Bull. — Je n'aime pas les journaux ; leur lecture m'agace. Je te serais donc très obligé si tu me le résumais en quelques mots.

Albion. — Volontiers, mon enfant. Sache que l'Angleterre vient d'être envahie par une formidable armée de rats qui rongent tout, même les doigts des pieds humains. Que de jolies miss se réveillèrent, les belles mains et les petits pieds dégarnis.

John Bull. — Et les chats ?

Albion. — Nos chats en ont peur.

John Bull. — Et pourquoi les a-t-on laissé débarquer dans notre grande île.

Albion. — Personne ne les a vu entrer. On dirait qu'ils sont sortis des entrailles de la terre ou tombés des nues des cieux.

John Bull. — C'est extraordinaire, mais il faut trouver le moyen de les exterminer.

Albion. — « Le Times » nous informe qu'une réunion a eu lieu dans un grand hôtel de Londres. Parmi les notabilités qui ont prêté leur concours à la société se trouvent lord Avebury, sir Lauder Brunton, sir J. Crichton et sir Harrey Johnston. On estime qu'en Grande Bretagne les dégats commis par les rats s'élèvent à 10 millions de livres sterlings.

C'est surtout dans les docks que l'on constate leur activité ; il est rare qu'un navire rentre dans un port sans être la proie de ces rongeurs.

PARIS. IMP. G. LEFEBVRE. 5 & 7. RUE CLAUDE VELLEFAUX.

Tirage justifié : 15.000. — Le Gérant : G. LEFEBVRE

T. S. V. P.